

Dimanche 20 juin 2021
Année B, 12^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2021-06-20/romain/messe>)

Job (Jb 38,1-8.11) ; Psaume 106 (107) ; 2 Corinthiens (2 Co 5,14-17) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 4,35-41)

Toute la journée,
Jésus avait parlé à la foule.
Le soir venu, Jésus dit à ses disciples :
« Passons sur l'autre rive. »
Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était,
dans la barque,
et d'autres barques l'accompagnaient.
Survient une violente tempête.
Les vagues se jetaient sur la barque,
si bien que déjà elle se remplissait.
Lui dormait sur le coussin à l'arrière.
Les disciples le réveillent et lui disent :
« Maître, nous sommes perdus ;
cela ne te fait rien ? »
Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer :
« Silence, tais-toi ! »
Le vent tomba,
et il se fit un grand calme.
Jésus leur dit :
« Pourquoi êtes-vous si craintifs ?
N'avez-vous pas encore la foi ? »
Saisis d'une grande crainte,
ils se disaient entre eux :
« Qui est-il donc, celui-ci,
pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Jésus a enseigné en paraboles toute la journée. Et voici qu'arrive le soir, le temps de l'inquiétude, si du moins l'on pense qu'aucune lampe ne peut brûler pour éclairer les ténèbres (Mc 4,21-23). Et à l'obscurité s'ajoute la perspective d'un monde, sinon inconnu, du moins étranger : l'autre rive, vers laquelle on se dirige, est celle des païens. Pour la rejoindre, il faut traverser la mer, refuge des forces du mal. Aucune perspective réjouissante pour les disciples, à qui Jésus a cependant « tout expliqué en particulier » (Mc 4,33-34).

Et bien sûr c'est la tempête. Il suffit souvent d'avoir peur d'un malheur pour qu'il survienne. Les disciples sont déboussolés, au vrai du terme. Jésus quant à lui dort du sommeil

du juste. Son indifférence face aux éléments qui se déchaînent montre qu'aucune crainte ne l'habite. Il sait bien qu'en dépit des apparences le mal ne pourra pas l'atteindre.

D'où lui vient cette confiance ? De son autorité car, dès que les disciples l'ont éveillé, il menace la mer avec les mots qu'il a déjà utilisés pour exorciser les démons : « Silence ! Tais-toi ! » (Mc 1,25). L'efficacité est immédiate. Il se fait un grand calme car Jésus a maîtrisé la mer, c'est-à-dire les puissances du mal et de la mort.

Pauvres disciples ! Non seulement ils ont connu une des plus grandes peurs de leur vie mais ils doivent encore subir un lourd reproche : « Comment n'avez-vous pas de foi ? ».

Et à la peur de la tempête succède une autre crainte, celle qui les fait s'interroger à propos de Jésus : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » A la question qu'ils posent, ils ne peuvent évidemment pas répondre, puisque Dieu seul commande au vent et à la mer selon la foi commune, comme nous l'a rappelé le livre de Job (Jb 38,1-8.11).

Mais leur question (cf. Mc 1,27) commence à les mettre sur la voie de la foi, c'est-à-dire d'un étonnement qui provoque la confiance. Ce n'est qu'après la mort de Jésus qu'un homme, un païen justement, répondra à la question posée par les disciples : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu » (Mc 15,39). Mais il aura fallu que Jésus passe lui-même par la tempête de la mort pour que son identité soit reconnue.

Pouvons-nous nous laisser toucher par ce récit de la tempête apaisée ? Repartons du début de la scène, telle que saint Marc la décrit : « Ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque... » Les disciples ont embarqué avec Jésus. Quand la tempête secoue la barque, elle n'épargne aucun des passagers, pas même Jésus. Mais quand Jésus prononce une parole pleine d'autorité, ce sont tous ceux qui sont embarqués avec lui qu'il conduit au salut. « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Pour nous, l'illusion consisterait à croire que notre foi pourrait nous faire échapper aux dangers de la condition humaine. Or, la foi en la mort et la résurrection de Jésus ne fait échapper nul d'entre nous aux épreuves du temps présent : Jésus lui-même vit la dure réalité de la condition humaine. Il suggère aux disciples de le suivre, même dans les tempêtes. Seule la confiance met en route sur le chemin du salut.

Dans les tempêtes de notre monde et de nos vies, faisons mémoire de Jésus, celui qui est embarqué avec nous sur la mer. Lui seul dira la parole de notre salut !

Père Jean-François Baudoz